La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle



Lettres d'une Péruvienne

Françoise de Graffigny · roman épistolaire, 1747 (édition augmentée, 1752)

Enlevée au Temple du Soleil le jour prévu pour ses noces, Zilia découvre la France, apprend sa langue et juge ses mœurs… avant de choisir sa liberté.

Forme : 41 lettres

Publication : 1747, sans nom d'auteur sur la page de titre

Édition augmentée : 1752, Paris, Duchesne : 41 lettres et une introduction historique

Genre : Roman épistolaire

Présentation : Un « Éditeur » affirme que Zilia a traduit elle-même ses premières lettres (Avertissement)

Modèle : L'Avertissement renvoie aux Lettres persanes : « Comment peut-on être Persan »

Parcours, voie générale : « « un nouvel univers s'est offert à mes yeux » » (en incluant les éléments de la seconde édition augmentée de 1752 suivants : l'introduction historique aux Lettres Péruviennes et les Lettres XXVIII, XXIX, XXX et XXXIV)

Parcours, voie technologique : « « un nouvel univers s'est offert à mes yeux » » (en incluant les éléments de la seconde édition augmentée de 1752 suivants : l'introduction historique aux Lettres Péruviennes et les Lettres XXVIII, XXIX, XXX et XXXIV)

L'essentiel en trois points

1. Une étrangère qui découvre la France

Zilia, princesse inca, arrive en France sans en connaître la langue et la regarde avec des yeux neufs.

2. Apprendre la langue, c'est perdre ses illusions

En apprenant le français, elle comprend où elle est, ce que valent l'or, les livres et les usages des Français.

3. Une fin sans mariage

Trahie par Aza, Zilia refuse d'épouser Déterville et choisit une vie libre, faite d'amitié et de lecture.

Le résumé

Lettres I à IX : l'enlèvement et la traversée

Zilia, Vierge du Soleil promise à Aza, l'héritier de l'Inca, est arrachée au Temple par les Espagnols le jour prévu pour leur union. Prisonnière, elle « écrit » à Aza avec ses quipos, des cordons noués. Emmenée sur un navire, elle se réveille parmi d'autres « Sauvages » : des Français, menés par un « Cacique », Déterville.

Désespérée de s'éloigner d'Aza, elle tente de mourir dans la mer. Puis Déterville lui montre la terre au loin : elle croit arriver dans une province de l'empire d'Aza. Elle apprend ses premiers mots : Déterville, vaisseau, France.

Lettres X à XVII : la France vue par une étrangère

Tout l'étonne : un miroir, où elle croit voir une Vierge du Soleil, un carrosse, la nature, Paris. Dans les salons, on la regarde comme une curiosité. La mère de Déterville l'accueille avec mépris ; sa sœur Céline devient son amie.

Elle assiste à deux spectacles, une tragédie qu'elle trouve cruelle et un opéra qui la ravit. Ses quipos s'épuisent : elle noue les derniers nœuds.

Lettres XVIII à XXVII : la langue apprise, les illusions perdues

Après six mois de silence, Zilia écrit en français. Elle découvre qu'elle est loin du Pérou, dans un autre royaume. Déterville est parti à la guerre ; sa mère enferme Zilia et Céline dans un couvent. Zilia y lit des livres, juge l'argent et les apparences, se brouille avec un religieux.

Revenu, Déterville lui avoue son amour ; elle n'aime qu'Aza. Il lui apprend pourtant qu'Aza est vivant, libre, en Espagne, et devenu chrétien, puis le fait venir. Il lui rend les trésors du Temple du Soleil trouvés sur le navire.

Lettres XXVIII à XXXVI : une observatrice de la société française

Aux noces de Céline, Zilia admire les arts des Français puis dénonce leur goût du superflu (lettres XXVIII à XXX). Dans un jardin, elle dit à Déterville qu'elle ne pourra jamais l'aimer comme Aza. À Paris, elle critique la médisance, le sort fait aux femmes et leur éducation (XXXII à XXXIV).

Déterville et Céline lui offrent une surprise : avec une partie de ses trésors, ils lui ont acheté une maison de campagne. Zilia attend Aza d'un jour à l'autre.

Lettres XXXVII à XLI : la trahison d'Aza et le choix de la liberté

Les dernières lettres sont adressées à Déterville, parti à Malte pour ne pas voir les retrouvailles. Aza arrive, froid, plein d'éloges pour les Espagnols. Il va épouser une jeune Espagnole et repart. Zilia tombe malade.

Guérie, elle se retire dans sa maison et lit. Déterville revient lui parler d'amour : elle refuse, mais lui offre son amitié et le « plaisir d'être ».

Les personnages

- Zilia (L'héroïne) : Vierge du Soleil, princesse inca enlevée et conduite en France, qui écrit presque toutes les lettres.
- Aza (Le fiancé) : héritier de l'Inca, destinataire des lettres I à XXXVI ; devenu chrétien en Espagne, il abandonne Zilia.
- Déterville (Le bienfaiteur) : chevalier français, le « Cacique », qui recueille Zilia, l'aime sans retour et l'aide jusqu'au bout.
- Céline (L'amie) : sœur de Déterville et amie de Zilia, qui lui en veut un temps de faire souffrir son frère ; elle épouse l'homme qu'elle aime.
- Madame Déterville (La mère) : mère dure et méprisante, qui enferme Zilia et Céline au couvent et laisse tout son bien à son fils aîné.
- Le Cusipata (Le religieux) : religieux qui instruit Zilia, puis la choque en jugeant son amour pour Aza contraire à la vertu.
- La China (La servante) : jeune servante donnée à Zilia, qui lui apprend ses premiers mots de français.
- La jeune Espagnole (La rivale) : jeune femme que doit épouser Aza ; elle n'apparaît jamais.

Les thèmes à retenir

Le regard étranger

Comme dans les Lettres persanes, une étrangère décrit la France sans en connaître les codes : ce qui semble normal aux Français devient étrange, puis critiquable.

> **« La censure est le goût dominant des François, comme l'inconséquence est le caractère de la nation. »**
>
> Zilia, Lettre XXXII

Langue, écriture et pensée

Zilia passe des quipos à l'écriture en français. Sans la langue, elle se trompe sur tout ; avec elle, elle peut lire, comprendre et juger.

> **« L'intelligence des Langues seroit-elle celle de l'ame ? »**
>
> Zilia, Lettre IX

La condition des femmes

Zilia dénonce une société qui flatte les femmes mais les méprise, les laisse sans recours et, dans la lettre XXXIV ajoutée en 1752, les prive d'une vraie éducation.

> **« Ils les respectent, mon cher Aza, & en même-temps ils les méprisent avec un égal excès. »**
>
> Zilia, Lettre XXXIII

Amour, amitié et liberté

Trahie par Aza, Zilia ne cherche pas un autre mari. Elle choisit l'indépendance, l'amitié de Déterville et le simple bonheur d'exister.

> **« cette pensée si douce, ce bonheur si pur, je suis, je vis, j'existe »**
>
> Zilia, Lettre XLI

Le lien avec le parcours

La formule vient de Zilia, quand elle sait assez de français : chaque mot appris lui révèle un monde nouveau, mais aussi « un nouveau malheur ». Ce nouvel univers est géographique, intellectuel avec les livres, et critique : il lui permet de juger la France et de penser par elle-même.

> **« À mesure que j'en ai acquis l'intelligence, un nouvel univers s'est offert à mes yeux. »**
>
> Zilia, Lettre XVIII

Sujets de dissertation

Dans Lettres d'une Péruvienne, la découverte d'un nouvel univers n'est-elle qu'une source de désillusion ?

I. Un nouvel univers qui déçoit et qui blesse

- La langue apprise révèle l'exil : « chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur » (lettre XVIII).
- Les apparences trompent : les meubles qu'elle croyait d'or ne sont que de bois doré, comme les vertus des Français (lettre XX).
- La désillusion amoureuse : Aza, devenu chrétien, épouse une jeune Espagnole (lettres XXXVII et XXXVIII).

II. Un univers qui instruit

- Des quipos à l'écriture : Zilia gagne une voix nouvelle (lettres XVI à XIX).

- Les livres, « ce que le Soleil est à la terre » pour l'âme, lui ouvrent la pensée (lettre XX) ; elle reçoit une bibliothèque dans sa maison (lettre XXXV).
- Le regard étranger devient une méthode critique, comme dans les Lettres persanes : superflu (XXIX), médisance (XXXII), sort des femmes (XXXIII et XXXIV).

III. Un univers où Zilia construit sa liberté

- Elle garde ses valeurs face au religieux (lettre XXII), puis face à la religion d'Aza, qu'elle ne pourrait embrasser qu'en renonçant à sa tendresse (lettre XXXVIII).
- Elle possède une maison et vit indépendante, malgré les objections de Céline (lettre XL).
- La dernière lettre refuse le mariage et préfère l'amitié et « le plaisir d'être » (lettre XLI).

En quoi le regard de Zilia permet-il de critiquer la société française du XVIIIe siècle ?

Selon vous, Zilia est-elle seulement une amoureuse malheureuse ?

Citations : texte de la première édition (A Peine, 1747, 38 lettres), transcrit sur Wikisource. Numéros des lettres : ceux de l'édition augmentée de 1752 (Paris, Duchesne, 41 lettres), lue en fac-similé sur Internet Archive, d'où viennent aussi le résumé de l'introduction historique et des lettres XXVIII, XXIX, XXX et XXXIV. L'orthographe et la numérotation peuvent différer selon ton édition.